

Il se mit à la recherche de Jacquot ; mais à peine se dirigeait-il vers le four, qu'une petite flamme en sortit bientôt, suivit d'une épaisse fumée.



C'était Jacquot qui se suicidait ; ce fut sa dernière bêtise.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

A mes bons amis de Salaberry de Valleyfield, monsieur et madame Henri L..., j'offre mes compliments de l'événement joyeux ; et mes vœux sincères de longue vie prospère à M^{re} Joseph-Médard-Alonzo, qui leur arrive avec l'année nouvelle.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Miss E. Ehrstone, au château de Druyes, Yonne (France).—Reçu votre envoi, charmant et gracieux : comme d'origine. Expédition faite telle que demandée. Le "bon critique" ne discute plus, il admire, avec reconnaissance et sympathie. Cette promesse enfin réalisée ferait plus d'un heureux, en effet.

* *

La presse entend bien être, et de plus en plus, dans le XX^e siècle, qui va s'ouvrir, comme dans le XIX^e qui s'achève, la grande âme sociale par excellence. Elle s'affirme de mieux en mieux : ses organes de publicité se multiplient.

Chez nous, même, Français du nouveau monde, cette vitalité se développe merveilleusement. En ces derniers temps encore, deux nouveaux journaux, français américains, viennent de nous arriver.

Le *Causeur*, d'abord, gentille gazette hebdomadaire, que nous expédient de là-bas, de l'autre côté de la ligne 45^e, ses éditeurs, MM. Lemire et Montminy, jeunes gens d'initiative et pleins de patriotisme. Leur petit journal, coquet et amusant, est bien fait, ce semble, pour aider à la diffusion du sentiment français et catholique, vrai et sain, parmi nos compatriotes émigrés de la république voisine. Succès !

* *

Un autre, et du pays, celui-là, que nous apporte l'an nouveau : *L'Oiseau-Mouche*, dont la livraison première tient toutes les promesses de ce joli nom si délicat.

Organe du Séminaire de Chicoutimi, rédigé par les élèves, sous la direction de leurs professeurs et avec le concours des amis du dehors et d'anciens condisciples, cette publication bi-mensuelle, à quatre pages bien fournies, ne peut manquer d'être attrayante.

Elle nous promet de la littérature, de la science, "encore d'autres choses," et surtout l'histoire monographique de la belle région du Saguenay, jusqu'ici trop peu connue. Nous n'avons aucun doute qu'elle tiendra parole fidèlement.

On s'abonne au séminaire de Chicoutimi, Chi-

coutimi, P.Q., — cinquante centins par an, seulement,—en adressant timbres ou mandats sur la poste à M. S. Rossignol, gérant de l'*Oiseau-Mouche*.

* *

On a beau dire, après tout, que le journalisme français en Canada n'est pas encouragé, il n'en reste pas moins constant que ceux de nos journaux qui ont su capter la faveur populaire et la conserver, par un effort bien soutenu, s'en sont vus récompensés par un patronage qui leur a permis de grandir et se développer.

LE MONDE ILLUSTRÉ, entre autres, n'a jamais manqué de rencontrer chez ses fidèles clients une sympathie effective. Aujourd'hui, c'est notre grand confrère quotidien la *Presse* qui ressent les bons effets de la fidélité de son public. L'édition à six pages, qu'elle vient d'inaugurer, pour chaque jour, avec un extrême variété de rédaction surajoutée : telle que jeu de dames, d'échecs et d'esprit, modes, jeu de billard, coin des enfants, double feuilleton, ses illustrations dans le texte et surtout son bon marché ordinaire maintenu, malgré l'agrandissement de format, en font le journal français le plus complet du pays.

Nous félicitons à la fois ce journal de progrès et ses vingt-cinq mille fidèles.

* *

Le génie inventif et pratique de nos voisins des Etats-Unis est toujours en travail. De ce temps-ci, son effort semble porter surtout vers le développement du sens littéraire et artistique, chez ce peuple de financiers. Après *Vogue*, que je mentionnais la semaine dernière, il nous arrive, encore de New-York, le Paris de la république reine, la première livraison d'une nouvelle publication périodique. Le *Quarterly Illustrator* se donne pour mission de réunir dans une forte brochure trimestrielle, sur beau papier et avec notes explicatives, les meilleures pages d'illustrations et dessins inédits, offertes à leurs lecteurs, dans les trois mois écoulés, par les principaux journaux illustrés des Etats Unis.

En fait de dessein, en voilà un utile et agréable, qui sera bien apprécié de tous les connaisseurs.

On s'abonne—une piastre par an ou vingt-cinq centins au numéro—chez Harry-C. Jones, l'éditeur, 92 et 94 Fifth Avenue, New-York.

JULES SAINT-ELME.

ESQUISSE LITTÉRAIRE

Quel est ce journal, posé l'un des derniers sur ma table déjà encombrée de tant de volumes, avec lesquels bonhomme Hiver me fait passer le temps bien agréablement. La couverture est jaune, un filet noir encadre Clio, muse et patronne de la littérature, de l'histoire. Je me sens déjà intéressée...

Voyons le titre : *L'Ecrin Littéraire*. Titre piquant, collaborateurs bien cotés sur la place littéraire, dirait un mien ami, heureux habitant de la métropole. Vite, à moi, mon couteau à papier, instrument qui m'a rendu tant et de si loyaux services !

De page en page l'intérêt croît et voici qu'après avoir écrit le préambule ci-devant, je reviens à vous, amis lecteurs, enchantée de ma lecture : "A bonne enseigne, bon vin," s'écrierait encore cet ami, mentionné plus haut. Ce journal, est un fleuron de plus pour la littérature canadienne. Les plumes de Fréchette, Sulte, F. de St-Maurice, Chevrier, etc., forment les joyaux, les camées de cet "écrin" qui promet de devenir l'un des meilleurs *literary medium* que puisse offrir la presse canadienne si l'éditeur se montre toujours aussi empressé à grouper les plus goûtés de nos écrivains, et si les auteurs lui réservent toujours la "fleur du panier" de leurs productions.

Le public ne saurait trop encourager une entreprise dont le but est d'offrir des lectures saines, agréables, morales et amusantes, qu'on lit avec attrait, voire avec fruit.

Fauville

AU MAROC

(Voir gravures)

Le premier de nos dessins représente un Marocain en train de grimper sur un palmier pour y trouver sa nourriture. Ce palmier est en outre considéré comme possédant de grandes qualités médicinales.

La pierre romaine, recouverte d'une inscription arabe, représentée sur notre deuxième dessin, passe également pour avoir des propriétés miraculeuses. C'est une espèce de pierre confessionnale, sur laquelle, dit-on, il s'agit d'étendre la main pour se voir accorder la remise de tous ses péchés.

Enfin, notre troisième planche nous montre une troupe d'Aïssaouas en proie à leur délire religieux et envahissant les rues de Tanger.

UNE INVESTITURE A WINDSOR

(Voir gravure)

Le 29 novembre dernier, en son château de Windsor, Sa Majesté la reine Victoria donnait l'investiture à vingt gentilshommes : trois chevaliers Grand-Croix de l'ordre du Bain, trois chevaliers Grand-Croix de St-Michel et St-George, deux chevaliers Grands Commandeurs de l'ordre de l'Empire Indien, et une douzaine de chevaliers Commandeurs de ces divers ordres, et leur conféraient les rubans, étoiles et autres insignes propres à ces dignités.

Pour cette cérémonie, qui eut lieu dans le grand Salon Blanc de réception, la reine était assistée du grand duc Serge de Russie et de la duchesse, ses hôtes au château, du prince et de la princesse Henri de Battenberg. Dans sa suite on remarquait les hauts officiers de la Cour et de la maison royale : le marquis de Breadalbane, les lords Carrington, Oxenbridge, le prince Edouard de Saxe-Weimar, sir Albert Woods et autres.—J. St-E.

NOUVELLES A LA MAIN

X... se décide à convoler. Il vient de formuler sa demande en mariage.

—Et qu'avez-vous fait jusqu'à ce jour, cher monsieur ? lui demande son futur beau-père.

—Mais je me suis un peu occupé des affaires publiques, j'ai eu l'avantage d'être nommé maire... (Avec fatuité) : J'espère même faire bientôt partager cet honneur à mademoiselle votre fille.

* *

Les gaietés de l'examen :

L'examineur.—Dites nous ce que vous savez de la retraite de Russie. Qu'est-ce qui régnait là-bas à cette époque ?

Le candidat.—Il régnait un froid intense, monsieur !

* *

Dialogue galant :

—Comment, monsieur, vous me dites que je suis jolie ! Mais je suis vieille, mais je vais bientôt avoir des cheveux blancs. Mais tenez, regardez là une ride.

—Une ride ! Non, madame, c'est un sourire qui est resté dans la peau !

* *

Entre célibataires enragés :

—Alors, si je me marie, ce sera une bêtise ?

—Pardon, deux....

—Comment !

—Celle que vous ferez, et celle que fera la jeune fille en vous prenant.

Les victimes de la dyspepsie trouvent un prompt et d'able soulagement dans la Sarsapareille de Hood, qui donne de la force à l'estomac et ouvre l'appétit.